

# JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction,  
s'adresser au bureau du Journal  
Rue de Lorraine  
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires  
à la Direction,  
sont annoncés dans le journal.  
Un article spécial leur est consacré  
s'il y a lieu.

ABONNEMENTS :  
UN AN . . . . . 12 francs  
IX MOIS . . . . . 6 „  
TROIS MOIS . . . . . 3 „  
Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11  
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DAIGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS :  
ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne  
RECLAMES . . . . . 50 „

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 13 AU 19 OCTOBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
13 7bre	22 0	26 0	23 7	beau	nul	17 7bre	22 9	29 1	23 8	beau	nul
14 id.	22 0	26 0	23 7	id.	id.	18 id.	21 2	28 6	23 8	id.	id.
15 id.	22 0	27 2	23 7	id.	id.	19 id.	22 4	28 2	23 7	id.	id.
16 id.	22 0	28 4	22 6	id.	id.						

MOIS DE SEPTEMBRE 25 jours beaux ; 2 de vent; 3 de pluie.

Monaco, le 20 Octobre 1861.

Depuis que la nouvelle de la prochaine arrivée de S. A. S. le Prince s'est répandue à Monaco, on pourrait croire, en quelque sorte, que la physionomie de la ville a changé, ou, — si l'on trouve le mot excessif, — que cette physionomie s'est au moins profondément modifiée.

Telle est, en effet, la loi des petits centres de population qu'aucun mouvement, quelque faible qu'il soit, ne s'y peut produire sans qu'au même instant, un indice certain ne le vienne révéler à l'observateur attentif et de bonne foi; c'est, d'ailleurs, un résultat prévu et inévitable dans une ville où chacun se touche et se connaît,

### FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

## ZÉNITH ET NADIR

La veille, elle avait encore une charmante petite maison.

Dans cette maison, tout à elle, elle était reine; elle avait, pour parer et pour doubler sa beauté, la dentelle et le velours, l'or et la soie; son pied se posait à peine sur les tapis chargés de fleurs. Elle se souriait à elle-même dans des glaces brillantes; son œil se reposait nonchalamment sur les chefs-d'œuvre du siècle passé: les amours qui voltigent, les bergers qui soupirent, les bergères qui étalent sur le fin gazon leur petite jambe effilée. Les meubles les plus rares paraient cette demeure somptueuse: les vieux bronzes, les marbres polis par le temps; mille parfums invisibles circulaient entre ces

où tous les intérêts sont connexes, où la vie privée se confond, pour ainsi parler, avec la vie publique.

Or, en l'importante circonstance dont il s'agit ici, c'est-à-dire à l'approche du jour qui doit rendre à la population de Monaco l'auguste et bien aimé Souverain qu'elle attend impatiemment, ce qui nous a le plus frappé dans l'expression du sentiment public, c'est la profonde et absolue confiance que la population témoigne envers son Souverain, c'est le caractère particulier de cette confiance.

Si nous voulions en déterminer la nature, nous dirions que la confiance que les habitants de la Principauté témoignent envers leur Prince n'est :

Ni la confiance, d'ailleurs très respectable,

murailles, comme circule le sang dans le corps. Dans cette maison, le monde entier avait envoyé ses dépouilles opimes: la Chine, ses vieux laques; Sévres, ses nobles porcelaines, plus précieuses que l'or. Des serviteurs peu nombreux, mais bien dressés, s'empressaient autour de la maîtresse du logis. Sa cuisine était brûlante, son salon était calme et frais, sa chambre à coucher était entourée de jasmins et de roses, son alcôve était muette, sa porte discrète, sa fenêtre curieuse. Là, sa beauté était dans toute sa puissance, dans tout son éclat; elle ne pouvait pas être, c'était impossible, plus parée, plus fêtée, plus flattée; elle ne pouvait pas désirer ni un bain plus tiède, ni un lit plus doux, ni un vin plus généreux, ni une table mieux servie, ni une obscurité plus habile. Ainsi entourée, la plus médiocre beauté eût été belle encore; jugez de la sienne! Chacune de ses heures sonnait un plaisir. Chaque matin, à son réveil, sa soubrette lui apportait, fraîchement imprimées, cent mille calomnies toutes neuves. En les lisant, elle se consolait d'être séparée de ce monde auquel elle rendait mépris pour mépris; venaient ensuite les journaux de modes, le journal des théâtres et les billets doux. Midi sonne, les chevaux sont attelés à la voiture, chargée d'armoiries

du justiciable envers le juge,

Ni celle de l'administré envers l'administrateur,

Non plus que celle du mandant envers son mandataire,

Mais un sentiment qui, s'il emprunte quelque chose à ces divers témoignages d'estime où s'assurent les rapports du subordonné envers le chef, vient de plus haut ou de plus loin, c'est-à-dire du cœur, et se manifeste avec le caractère touchant de la confiance que, dans une famille bien unie, les enfants témoignent envers leur père.

C'est assurément le plus bel hommage qu'un peuple puisse rendre à un Souverain, et c'est, nous l'affirmons, celui que, sous toutes les formes, nous voyons se produire ici, publiquement,

mensongères; c'est l'heure du boulevard et des lentes promenades si chères à une jolie femme, quand, s'arrêtant à chaque magasin nouveau et recueillant les murmures flatteurs des jeunes ouvrières, elle hésite entre mille nouveautés du matin, essaie une étoffe, puis une autre, ajoute ou retranche une fleur à son chapeau, compose sa parure d'une simple gaze ou d'une riche dentelle, et, après quatre heures de ce doux travail, remonte dans sa voiture pour se parer le soir de ces étincelantes frivolités.

Le soir venu, l'Opéra l'appelait, ou bien le Théâtre-Italien; le luxe des arts et leurs chefs-d'œuvre, fêtes improvisées de chaque jour; et, pendant que la foule attendait patiemment à la porte du théâtre, sous la pluie, et les pieds dans la boue, elle arrivait, elle, au grand galop de ses chevaux, et descendait resplendissante de pierres; elle avait, pour lui donner la main, quelque homme grave et bien posé dans le monde; derrière elle, et tout prêts à se faire tuer pour lui épargner une insulte, marchaient, heureux et fiers de la suivre, les plus beaux et les plus jeunes, lui servant ainsi de gardes du corps. Elle entraînait dans sa loge avec fracas; elle se penchait dans la salle, afin que le parterre la pût admirer tout à

sans instigation, sans qu'aucun motif intéressé, surtout, en vienne altérer l'expression.

Et le Prince doit en être d'autant plus fier, le Prince doit se montrer d'autant plus sensible à de tels sentiments, que, de la confiance, comme de la gloire, on peut dire :

Elle se donne et ne se décréte pas.

---

OUVERTURE  
DE LA SAISON D'HIVER  
DES BAINS DE MONACO.

Avant toutes choses, nous devons une réponse à l'un de nos correspondants qui veut bien nous demander quelques renseignements à propos du dernier article que nous avons publié sous ce titre : *Des Bains de mer*. Cet article est extrait d'un travail de M. le Docteur Constantin James, et nous en avons emprunté les éléments au *Monde Thermal*, l'un des meilleurs journaux spécialement consacrés à l'étude des Eaux minérales et des Bains de mer.

Donc, la saison est ouverte à Monaco.

Que l'on ne se méprenne pas, toutefois, à ce mot d'ouverture, car, à proprement parler, la saison, dans le sens ordinaire qu'on attribue à cette expression, la saison ne discontinue jamais à Monaco, (l'été qui vient de se passer nous en offre la preuve,) mais, comme nous le disions récemment, et comme nous ne saurions trop le redire : au moment où les plages de l'océan sont désertées par les baigneurs et les baigneuses, que l'inclémence du ciel exile de ces régions, — comparativement hyperboréennes, — Monaco, l'heureuse terre où l'oranger est toujours en fleur, Monaco devient un point central de réunion pour les touristes. Soit que les exigences de leur santé, soit que l'attrait du plaisir, influent sur leur détermination, c'est vers Monaco qu'ils se dirigent, vers Monaco, pour qui semble avoir été écrit le distique si connu :

L'été n'a point de feux,  
L'hiver n'a point de glaces.

Et les touristes ont bien raison !

---

l'aise, et pour s'assurer, elle-même, que nulle femme n'était plus belle qu'elle-même. A sa vue, les vieillards oubliant leur sagesse; les nouveaux mariés, leur jeune épouse; les femmes sans reproche, voyant le vice triomphant et plus entouré que la vertu, se demandaient avec inquiétude si elles n'étaient pas les dupes de leur propre retenue. Elle, cependant, habituée à ces triomphes, recevait tous les hommages : les beaux esprits, les militaires, les savants, les poètes, tout lui était bon, pourvu que la foule qui l'entourait fût illustre. Puis, au moment où cette foule était le plus empressée, elle se levait toujours aussi dédaigneuse; elle sortait, comme elle était entrée, avant la fin de l'air commencé; elle avait l'air de dire au comédien qui chantait : — *Je te rends ton auditoire*; — aux plus belles dames de la salle : — *Reprenez, Mesdames, vos amants et vos maris; je n'en veux plus*.

Mais, arrivée au comble de sa beauté et de ses succès, la malheureuse créature ne sentit pas que la tête lui tournait. Comme rien ne la pouvait guider, ni son esprit ni

Ce n'est pas, cependant, qu'il faille considérer uniquement ici les privilèges du climat.

Sans doute, ces privilèges sont tels que rien ne peut leur être comparé. Mais, si la nature a tout fait pour Monaco, si l'on ne marche chez nous qu'au milieu des roses, des géraniums et des violettes, si la mer est calme, si le flot est tiède, alors que, partout ailleurs, la bourrasque est en permanence et la lame à l'état de menace, il ne faut pas se dissimuler que ces avantages seraient insuffisants pour la société d'élite qui se donne rendez-vous dans notre ville, si, d'autre part, cette société ne trouvait à Monaco tous les plaisirs qu'elle est habituée à rencontrer dans les lieux vers lesquels émigrent ses élégantes caravanes.

Sous ce rapport, l'habile administration du *Cercle des Etrangers* est, chaque jour, en voie de progrès, et l'on peut dire qu'elle ne perd aucune occasion de préparer de charmants loisirs à ses hôtes.

Si nous en jugeons par ce que l'on nous communique du programme de la saison qui s'ouvre, cette saison sera féconde en attractions de tout genre : régates, bals, concerts, comédie; rien ne sera épargné de ce qui peut plaire, de ce qui peut retenir. Si la comparaison n'était pas trop usée, nous évoquerions le souvenir des jardins d'Armide. Bornons nous à dire, très prosaïquement, que l'on s'amusera beaucoup cet hiver à Monaco. S'amuser? Mais, en ce siècle, où l'étude du plaisir est devenue un art, s'amuser, n'est-ce pas quelque chose? Entendons-nous bien, cependant : nous disons s'amuser, mais nous ne dirions que la moitié de notre pensée, si nous ne nous hâtions d'ajouter qu'il s'agit ici de s'amuser décentement, en bonne compagnie, et, comme on dit vulgairement, de prendre, en fait de plaisir, la fleur du panier.

D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement, quand on lit les noms des familles qui nous visitent chaque jour, noms qui, pour la plupart, appartiennent à la plus haute aristocratie de l'Europe ?

---

son cœur, elle se trouva, tout d'un coup, égarée sans retour. Elle se jeta à plaisir, et avec une profusion insensée, et à corps perdu, dans tous les excès de la vie sans frein et sans règle. Et pourtant, une ride légère, une dent qui se noircit, quelques cheveux qui tombent, et la voilà abandonnée ! Donc, un jour d'hiver, par le froid, par la neige, un matin qu'elle n'avait pas encore déjeuné, malade, horriblement pâlie, elle fut chassée à pied, de cette maison qui, la vieille encore, était à elle; son laquais lui dit : — *Va-t'en !* Sa femme de chambre, à qui elle donnait si généreusement ses bijoux, ses robes, ses dentelles, prit sa place dans ce paradis profane. Un seul mot du maître avait suffi pour tout briser autour de cette femme, les glaces, les porcelaines, les diamants, l'amour des hommes et le courroux des femmes; trop heureuse encore que, dans cet abandon, une seule main ne reposât par la sienne, — la main d'une Sœur de charité, — et lui ouvrit la porte hospitalière que la Religion ne ferme jamais devant le repentir.

Nous avons parlé de régates. Voici ce que nous savons de ce projet. On se rappelle la visite du *Montebello* à Monaco et le bal offert par l'Administration du *Cercle* aux officiers de ce magnifique vaisseau; Eh bien, le *Montebello* a promis de nous revenir, et, dit-on, nous reviendra bientôt. C'est, à l'occasion de sa prochaine réapparition dans notre baie, que des régates doivent être organisées. Cette fête du sport maritime promet d'être des plus brillantes; de Toulon, de Cannes, de Nice, de Menton, accourront les équipages qui doivent prendre part à cette joute, à laquelle, nous l'espérons, se joindront les embarcations du *Montebello*. Un pareil spectacle doit nécessairement offrir le plus vif intérêt et l'attrait le plus émouvant.

Devons-nous parler des bals qui, chaque dimanche soir, ont lieu au Cercle et qui se continueront ainsi tout l'hiver? N'en pas parler, serait une trahison. Ces bals sont charmants; on y danse, comme en famille; on s'y rencontre, comme dans le monde; on en sort, en s'y donnant rendez-vous pour le dimanche suivant. L'orchestre est excellent; les contredanses sont nouvelles, les valse entrainantes, les mazurkes et les polkas pétillantes d'animation; à dix pas de là, et dans le jardin, sur lequel s'ouvrent les fenêtres de la salle de bal, ceux des hommes qui ne dansent pas, fument leur cigare, accoudés aux balcons des terrasses qui dominent la mer. Pour Winterhalter, le peintre élégant du *Décameron*, ou pour Eugène Lamy, le Paul Véronèse des gens du monde et des scènes de la fashion, il y aurait là le motif d'une très agréable aquarelle.

A propos d'orchestre, le nôtre vient de se renforcer d'un cornet à piston, que l'Administration du *Cercle* a enlevé à Bade : M. *Roedel*, très remarquable exécutant. Les bals et les concerts sont, d'ailleurs, toujours dirigés par M. E. Lucas. Non seulement, M. Lucas est un très habile chef d'orchestre, ce qui, par ce temps-ci, n'est pas peu dire, mais, dût sa modestie en souffrir, nous ajouterons que M. Lucas est un compositeur très distingué. Sa musique, comme tant d'autres, ne vit ni de réminiscences, ni d'emprunts. Elle a un cachet personnel qui en est comme la *caractéristique*. C'est à ce signe que se reconnaissent et les vrais musiciens et les artistes dignes de ce nom.

Je crois avoir dit, tout à l'heure, qu'il était question de jouer la comédie à Monaco. Si je l'ai dit, je le maintiens, d'autant plus que je puis vous indiquer où s'élèvera le théâtre : il sera construit dans la grande salle de bal du *Cercle*.

Il y aura une vraie rampe, de vrais portants de coulisses, une vraie toile de fond, et naturellement de vrais comédiens. Espérons que le traditionnel « *Au Rideau !* » ne tardera pas à se faire entendre.

**NOUVELLES LOCALES.**

La rentrée du Tribunal Supérieur a eu lieu vendredi dernier, à Monaco, à 11 heures du matin.

Après la messe du St-Esprit, dite par M. le Chanoine Joffredy, curé de la Cathédrale, et à laquelle assistaient : le Tribunal tout entier, en robes, M. le Gouverneur-Général, MM. les fonctionnaires publics, MM. les Officiers de la Garde Nationale et plusieurs personnes notables de la ville, le Tribunal s'est rendu au lieu ordinaire de ses séances, où le discours de rentrée a été prononcé par M. de Castellet, Avocat-Général, en présence des honorables personnes dont l'énumération vient d'être faite.

Le sujet choisi par M. de Castellet portait sur *Les devoirs du Magistrat*.

Ce discours, écrit d'un excellent style et où se retrouvent toutes les qualités qui distinguent la parole de M. l'Avocat-Général, a été consacré au développement de cette idée que, parmi les devoirs du Magistrat, la dignité du caractère tient une place des plus importantes.

Des aperçus pleins de justesse, des réflexions philosophiques nées de sujet lui-même, une grande autorité de langage, ont caractérisé cette étude qui a profondément intéressé l'auditoire.

M. l'Avocat-Général s'est surtout attaché à faire ressortir cette vérité : que la dignité du Magistrat n'exclut en rien l'exercice de la bienveillance, ingénieusement définie par l'orateur : « une sérénité exempte de hauteur et de rudesse »

Quelques mots, dûs à une heureuse inspiration et adressés à M. le Président et à MM. les autres membres du Tribunal, une allocution à MM. les Avocats et défenseurs ; un juste tribut d'éloges à M. le Gouverneur-Général, et enfin l'hommage légitime rendu au Prince Souverain, au nom de qui est dispensée la justice dans la Principauté, ont terminé ce discours, qui a été entendu avec la plus grande faveur et qui méritait de l'être.

Après le discours de M. l'Avocat-Général, M. le Président a déclaré l'année judiciaire ouverte, et le Tribunal s'est retiré dans la Chambre du Conseil.

Les travaux de radoub que le vapeur *Palmaria* subit en ce moment à Toulon touchent à leur terme, et nous pouvons annoncer une bonne nouvelle à nos lecteurs, c'est la reprise, pour le 25 de ce mois, sauf événements imprévus, du service de ce charmant bateau, entre Nice et Monaco.

La toilette qui vient d'être faite à la *Palmaria* ne profitera pas seulement à son élégance ; la force de traction de la *Palmaria* sera puissamment augmentée, par suite des intelligentes réparations dont elle a été l'objet.

Les nombreuses caravanes d'étrangers, que chaque jour nous amène la voie de terre, seront bientôt à même d'apprécier les avantages de la reprise du service maritime, surtout sur notre littoral, où la navigation en hiver n'a rien à envier aux charmes de la navigation d'été.

En attendant la reprise du service de la *Palmaria*, un excellent bateau à vapeur, freté provisoirement par l'Administration du *Cercle*, continue de faire, chaque dimanche, le trajet de Nice à Monaco, et retour.

On nous assure que plusieurs Médecins voulant faire profiter leurs malades des bienfaits exceptionnels de notre climat, ont jeté les yeux sur Monaco pour y créer un vaste établissement d'hydrothérapie. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce projet, si la nouvelle qu'on nous donne, et que nous avons lieu de croire exacte, vient à se confirmer.

**Chronique du Litteral.**

On nous écrit de Naples :

On continue à procéder activement à l'exhumation de la ville de Pompei. Voici quelques détails sur les découvertes les plus récentes.

Ces découvertes, dit la lettre que nous lisons, ont été faites presque en face des nouveaux thermes et ont mis au jour une maison composée de seize pièces, sans compter la cuisine, des offices et des boutiques de chaque côté de l'entrée. Le péristyle, de forme irrégulière, se compose de quatorze colonnes jaunes et blanches, qui offrent cette particularité, qu'elles ont dans l'intérieur des tuyaux de plomb, qui, à environ trois pieds du pavé, lançaient des jets d'eau vers le bassin placé au milieu de l'atrium, qu'ornaient aussi une fontaine et une statue de l'Amour, sur une base représentant l'enlèvement d'Europe. Dans cet atrium, on trouva un brasier en fer qui contenait encore des charbons. On ne découvrit pas d'autres objets dans la maison ; mais les peintures qui décoraient les murailles étaient d'un bon style et dans un excellent état de préservation, spécialement dans le gynécée ou appartement des femmes.

Parmi les sujets les plus frappants, on distingue Apollon et Daphné, Ulysse découvrant Achille sous des vêtements de femme, le Jugement de Paris, composition excessivement curieuse, à cause du costume de ce personnage classique. Le peintre l'a représenté avec un bonnet phrygien, une tunique verte, nouée avec une ceinture jaune, et, par dessus, un manteau rouge, des bas jaunes et des souliers blancs noués avec des rubans rouges.

Dans la maison contigue à celle-ci, les peintures qui décorent les murs sont inférieures, mais les objets qu'on y a trouvés sont d'une grande valeur et d'un grand intérêt.

Dans l'atrium est une table en marbre dont

les deux pieds sont formés de lions ailés admirablement sculptés. Il y a là aussi, sur un piedestal, un buste parfaitement exécuté, probablement celui du propriétaire, avec le nom — C. Cornelius Rufus. — Les richesses mobilières découvertes se composent de deux bustes en bronze, évidemment des portraits. Ils ont des yeux de verre et d'ambre.

Comme ces objets, s'ils continuaient à rester ainsi exposés aux injures de l'air, devaient être infailliblement en peu de temps détruits, on a décidé de transporter les meilleurs au Musée, et c'est ce qu'on doit effectuer prochainement.

Dimanche 20 Octobre 1861.

**ORCHESTRE**

DES

**BAIS DE MER DE MONACO**

sous la Direction de M. Eusèbe LUCAS.

**PROGRAMME**

des Morceaux exécutés au Concert du soir.

**1<sup>re</sup> PARTIE.**

- |   |           |
|---|-----------|
| 1 <sup>o</sup> Ouverture de la <i>Sirène</i>                | AUBER     |
| 2 <sup>o</sup> <i>Andante</i> du 11 <sup>me</sup> Quintette | HAYDN     |
| 3 <sup>o</sup> Fantaisie sur Betty                          | DONIZETTI |
| 4 <sup>o</sup> Polka  | VIEIL     |

**2<sup>me</sup> PARTIE.**

- |  |         |
|--|---------|
| 1 <sup>o</sup> Ouverture de <i>Manon Lescaut</i>   | AUBER   |
| 2 <sup>o</sup> <i>Adagio</i> de la <i>Sonnambula</i> exécuté sur le violoncelle par M. Borghini          | BELLINI |
| 3 <sup>o</sup> Fantaisie sur des motifs de <i>Lucie</i> , exécutée sur le Cornet à pistons par M. Roedel | LINDNER |
| 4 <sup>o</sup> Bolero des <i>Vêpres Siciliennes</i>  | VERDI   |

**BANQUE DE CAPITALISATION.**

Directeurs : MM. Sandrier et Compagnie.

11, rue du Conservatoire, à Paris.

La Banque de capitalisation prend en compte de participation toutes sommes, quelques minimes qu'elles soient et les rembourse sur simple avis.

Les six premiers mois de l'année 1861, ont produit 17 p. cent, net.

Pour plus de détails, la circulaire sera envoyée franco à toute personne qui en fera la demande. S'adresser à MM. Gosso et Cie, Directeurs propriétaires de la *Publicité du Messager de Nice*, et de la *Feuille d'Avis de Nice*.

La Banque cède, moyennant un franc, les chances attribuées aux obligations de cent francs dans le tirage du Crédit foncier qui aura lieu le 22 septembre prochain.

Adresser le montant soit en un mandat, soit en timbres poste et on reçoit les numéros par le courrier.

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

SAISON D'ÉTÉ  
1864.

# BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ  
1864.

## VASTE ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER

NOUVELLEMENT CRÉÉ SUR UNE PLAGE DE SABLE.

### BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

*Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne*

#### SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtel confortable, Villas, maisons et appartements meublés, Restaurants, café, (prix modérés.)

## HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)  
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

### APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HÔTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

## HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques.

### GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf, sera ouvert le 1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

## HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé  
Appartements et Chambres garnies. — Excellente exposition. — Vue agréable.

## OMNIBUS

DE NICE A MONACO ET DE MONACO A NICE.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Nice : -- Cour de l'Hôtel des Etrangers, à 10 heures du matin,  
Départ de Monaco : -- Rue de Lorraine, à 9 heures du soir.

TRAJET EN 3 HEURES ET DEMIE.

Ce service sera continué jusqu'à l'achèvement des travaux de réparation que subit en ce moment le bateau à vapeur **LA PALMARIA**.

## FIEUX

CHIRURGIEN-DENTISTE,

N. NICE.

(9) Rue Paradis. (9)

## AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

**LIBRAIRIE** VATRICAN  
Place du Palais  
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION  
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

**A LOUER** Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouisissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

**AVIS** MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

IMPRIMERIE  
DU  
JOURNAL

# CARTES DE VISITE

RUE DE LORRAINE  
A  
MONACO.